



**REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO
PORTE FEUILLE DE L'EQUATEUR**

ETUDE DE CAS



**LE PYGMEE ET LA FILIERE HUILE DE PALME, QUEL
TYPE DE CONSEIL POUR UNE INTEGRATION SOCIO
ECONOMIQUE DU PEUPLE AUTOCHTONE : LE CAS DE
LA PROVINCE DE L'EQUATEUR RDC**

**Amadou BALDE
Petillon LUTUYA**

Mai 2009

1) Contexte général du milieu

La province de l'Équateur en RDC présente une superficie de 403.292Km², soit 17,2% du territoire national. Sa population est à 80% agricole mais vit dans une extrême pauvreté due essentiellement à l'enclavement de certains de ses territoires.

Les différentes guerres et conflits armés qu'a connus le pays ne l'ont pas aussi épargné : la plupart des infrastructures économiques et sociales a été détruite et pillée.

La Province de l'Équateur dispose d'un vaste réseau routier, malheureusement en état très piteux aujourd'hui. Malgré ce délabrement accentué par les années de guerre pendant lesquelles aucun entretien n'était plus possible, le réseau présente encore des possibilités de réhabilitation.

La province est traversée par le Fleuve Congo sur plus de 900 Km et 5.653 Km d'affluents navigables desservant la presque totalité des secteurs qui présentent un intérêt économique et offrant également des possibilités de transport fluvial permettant la circulation des produits et des personnes.

On note une grande disponibilité en terres cultivables : 33.043.478 hectares dont seulement 760.000 sont cultivés actuellement. Les pluies sont abondantes et régulières, les températures relativement élevées et l'insolation optimale présentent un milieu très favorable pour le développement d'activités agricoles et forestières.

Dans ce milieu, une filière agricole et un peuple à particulièrement intéressé la SNV dans ses activités de conseil pour l'amélioration des conditions de vie des populations de l'Équateur.

2) LE PALMIER A HUILE, UNE PLANTE A CHEVAL ENTRE L'AGRICULTURE ET LA FORET

Le palmier à huile (*Elaeis guineensis*) est une plante cultivée pour ses fruits dont on extrait l'huile de palme, très présente dans l'alimentation quotidienne des populations. Il produit 5 à 7 fois plus d'huile que l'arachide ou le soja par exemple. La pulpe du fruit donne l'huile de palme et son amande donne l'huile de palmiste. L'accroissement constant de la population augmente la demande en huile de palme et en fait un produit très recherché et rémunérateur pour le producteur Avec les conditions pédoclimatiques assez favorables, les palmiers exploités à l'Équateur sont de deux types : les palmiers naturels massivement présents dans la forêt et les palmiers sélectionnés et cultivés par les populations en plantations villageoises ou agroindustrielles.

Une palmeraie bien conduite donne une moyenne :

- 3 tonnes régimes (TR)/ha à la 3^{ème} ou 4^{ème} année ;
- 6 – 7 tonnes de régime au bout de 6 ans ;
- 9 – 15 tonnes de régime au bout de 9 ans.

Dans les conditions idéales, la production peut atteindre 40 t/ha/an.

Au Congo, le palmier à huile existe depuis des temps immémoriaux. Le développement du secteur ne commença réellement qu'avec la signature le 29 avril 1911, de la convention avec « Lever Brothers » qui avait pour but d'augmenter la production d'huile de palme de qualité en favorisant l'exploitation rationnelle des palmeraies naturelles, l'établissement de plantations et la construction d'usines modernes.

Depuis cette date, la filière se maintient et suit les réalités socio économiques du pays avec des périodes de gloires et de crises qui se sont succédé dans le temps.

Avant la Zaïrianisation, le pays était premier exportateur mondiale d'huile de palme. Actuellement, le pays importe d'Asie une quantité importante de cette huile pour approvisionner une bonne partie du marché de Kinshasa et certaines grandes villes alors que le reste du pays est approvisionné par 65.000 petites unités artisanales. Ces unités villageoises exploitent 80% de la production des plantations et produisent annuellement 200.000 T d'huile (Etude Banque Mondiale 2006). L'huile produite par ces unités est d'une qualité moindre et ne peut atteindre les marchés de valeur notamment ceux de l'exportation. Ainsi, toute amélioration de la qualité de ce produit lui permettant l'accès aux marchés de valeur constituerait à augmenter les revenus des petits planteurs transformateurs.

3) LE PYGMEE

Le pygmée est un peuple de forêt très présent en Afrique Centrale où on les appelle généralement peuple autochtone. Au niveau de la Province Equateur en RDC, la plus forte concentration de pygmées se situe dans les Territoires de Bikoro, Ingende et Bolomba qui abritent près de 300.000 autochtones soit plus de 40% de la population totale. Ces pygmées se sont sédentarisées et vivent dans les mêmes villages que les Bantous, mais pas d'une façon intégrées (UNICEF, REPEQ et INS 2007).

Non intégration, marginalisation et manque d'émancipation ; quelques termes utilisés pour caractériser la vie du peuple autochtone. Le pygmée, malgré les stéréotypes négatifs portés sur lui et qui rendent difficile son intégration, possède des atouts également reconnus. Parmi ces atouts, on cite souvent : Les Pygmées sont les rois de la forêt ; ils la connaissent parfaitement et vivent quasiment en symbiose avec la nature. Ils connaissent les interactions entre tous les éléments de la biodiversité.

De l'analyse, il ressort qu'il y a une forte négation du Pygmée en tant qu'être humain à part entière. On lui reconnaît cependant un savoir technique qui touche à sa maîtrise de la forêt et de ses ressources (Maryvonne BRETIN ; Mai 2007)



Un pygmée haut perché au sommet d'un palmier pour la récolte

Dans l'analyse de la chaîne de valeur de la filière huile de palme, il ressort que le pygmée est un acteur incontournable dans la filière. Il assure entre autres tâches le défrichage des parcelles, l'entretien des palmeraies, et la coupe des régimes. Travail qu'il assure en tant que employeur journalier de son voisin Bantu. Car les Pygmées vivent "au quotidien". Une société du « retour immédiat » entouré d'une autre qui est du « retour différé ».

Un contraste de mentalités et comportement, et ceci favorise l'exploitation des uns par les autres, et limite le succès des projets de développement pour ceux de mentalité « retour immédiat ». En d'autres termes, bien qu'ils ne soient plus exclusivement des « chasseurs-cueilleurs » au sud Equateur, ce peuple n'est guère auto-suffisant en agriculture car ce n'est pas leur propre terre qu'ils cultivent. Ils se sédentarisent mais dépendent des Bantous pour manger (UNICEF, REPEQ et INS 2007).



Un bantu qui apprécie son régime récolté

4) LE CONSEIL DE LA SNV ET L'INTEGRATION DU PEUPLE AUTOCHTONE PAR LA CHAINE DE VALEUR DE L'HUILE DE PALME

La SNV a pour mission de promouvoir une société où tous les individus poursuivent en toute liberté leur développement durable. Ses conseiller(e)s y contribuent à

travers le renforcement des capacités des organisations locales. Dans sa vision, la SNV Afrique de l'Ouest et Centrale veut être reconnue en tant qu'une organisation soutenant des réseaux d'organisations de renforcement des capacités selon des normes de haute qualité, de sorte qu'elles soient durables et soutiennent des initiatives conduisant à une répartition plus équitable des ressources et un accès équitable aux services de base. La SNV se focalisera graduellement sur le développement, la gestion et le partage des connaissances tout en identifiant et promouvant des dynamiques locales porteuses.

La SNV est présente en RDC depuis 2004. Ses interventions au niveau de la Province de l'Equateur ont démarré en 2008 et portent sur les domaines :

- Amélioration de la production, des revenus et de l'emploi ;
- Amélioration de l'accès aux services de base.

Dans le premier domaine, la SNV a retenu la filière huile de palme et l'approche chaîne de valeur comme porte d'entrée. Ainsi, les activités réalisées ont porté sur :

1. En mai 2007, dans le cadre du programme de partenariat SNV et landscape Maringa Lopori Wamba (MLW), l'organisation de l'atelier : problématique du peuple autochtone et genre. Cette rencontre qui a réuni des chercheurs, développeurs, administratifs et

populations locales a permis de localiser les peuples autochtones, d'identifier leurs préoccupations et proposer des possibilités de prise en compte de ces préoccupations.

2. En juin 2008, dans le cadre d'un atelier de réflexion sur la relance de la filière huile de palme facilité par la SNV dans l'espace Maringa Lopori (MLW), des propositions d'accès des pygmées et des femmes aux ressources foncières ainsi que leur meilleur intégration dans la chaîne de valeur de la filière ont été formulées.

3. Pour l'année 2009, les conseillers de la SNV en charge de la filière huile de palme ont intégré dans leur plan de renforcement de capacité de ses clients la prise en compte de la promotion du peuple minoritaire marginalisé. Ainsi, certaines des activités de notre client « ASJT » sous la facilitation des conseillers SNV et relatives à cette problématique dans le territoire de Bikoro sont les suivantes :
 - Identifier les ménages de pygmées impliqués directement ou indirectement dans la filière huile de palme ;
 - Identifier les leaders pygmées ;
 - Renforcer le leadership pygmée dans la filière huile de palme par la formation et le coaching;
 - Faciliter leur intégration dans les associations professionnelles mise en place à travers l'appui des clients (ASJT,...).

CONCLUSION

Le pygmée qui est marginalisé ou le pygmée qui se marginalise, la problématique de l'intégration du peuple autochtone reste une préoccupation pour un développement harmonieux de la Province Equateur. Cette intégration, pour être durable et profitable au peuple autochtone, nécessitera l'intervention soutenue de plusieurs acteurs de développement notamment les secteurs dans les domaines de développement socioéconomiques. La SNV, à travers l'approche de la chaîne de valeur initiée dans le cadre de son conseil, pourrait contribuer à cette intégration.